

# Solidarité Bolivie «El Molino-Yocalla»

PERIODIQUE TRIMESTRIEL 20<sup>e</sup> année N° 80, DÉCEMBRE 2002

Editeur responsable : François Parent - 73 à Monin, 5362 Achet

083/61.17.62 ■ Dépôt légal : WAVRE 1

Belgique - België

PP

1300 Wavre 1

PP | 7 | 629

**JEUNES  
SOLIDAIRES  
BOLIVIE**



*Beatriz, responsable du magasin de Potosi, "Arte Nativo" (voir p. 10).*

# Editorial

*P*lace à la nouvelle année, direz-vous bientôt, en la souhaitant heureuse à vos proches par courrier, message électronique ou de vive voix.

*Heureuse ? Peut-être glisserez-vous une pensée sur les mois écoulés avec leur cortège de catastrophes naturelles, de débâcles d'entreprises, d'offenses permanentes aux droits de l'homme aux quatre coins du monde, de menaces de guerre...*

*Mais vous pourriez aussi vous dire, qu'à côté des murs de haine se bâtissent aussi, moins visibles, moins médiatisés, des liens de solidarité.*

*Des liens qui se tissent dans les quartiers autour d'un commun projet : coup de pouce à une famille dont les biens sont partis en fumée ou détruits par des inondations, mobilisation contre l'expulsion de candidats réfugiés manifestant un désir évident de s'intégrer dans leur lieu « d'accueil »,...*

*Ce sont ces liens de solidarité que nous nous efforçons de créer, depuis deux décennies, entre vous et les habitants de villages boliviens. Chaque numéro de notre revue vous les rend un peu plus familiers, vous donne aussi des nouvelles de projets qui naissent, mûrissent et se concrétisent. Comme cet atelier de tissage désormais doté de matériel performant et qui assure un salaire décent aux femmes des communautés indiennes.*

*Comment ne pas vouloir croire que ces liens-là construisent, même à petite échelle, les fondations d'un avenir plus solidaire ? Comment ne pas croire, comme le généticien Albert Jacquart(1), que « la solidarité, c'est un partage entre des personnes toutes riches de quelque chose ».*

*Catherine MOREAU,  
Présidente de l'asbl.*

(1) cité par André Linard dans *Le Ligeur* du 7 février.

# EN DIRECT DE BOLIVIE

## Serres Familiales (projet 1999)

Nous continuons l'installation de serres familiales. Cette année, 160 familles peuvent avoir leurs légumes et par le fait même leur pharmacie : traditionnellement beaucoup de personnes se soignent par les plantes. Etant donné le soleil permanent, trois récoltes sont possibles chaque année. Hernan, ingénieur agronome bolivien, s'occupe de la bonne marche des serres : mise en place, gestion.

## Yurac Ckasa, un petit village en plein développement

Situé au centre de la paroisse, l'internat continue ses activités. Construit en 1994, il peut accueillir 55 internes, dont 12 filles, qui peuvent terminer leurs humanités en restant dans leur milieu; chaque week-end et pendant le temps des vacances ils aident leurs parents dans l'agriculture et l'élevage.

Nous avons acheté un terrain de 80 ares. Cela permet aux internes de cultiver l'orge, les pommes de terre et fèves de marais. Ils disposent aussi d'une grande serre (projet 1999).

## Formation

Mario sera ordonné prêtre l'an prochain. Quant à Zénon, fils d'un catéchiste, il s'est occupé toute l'année de la formation religieuse au collège de YURAC CKASA, afin de mûrir sa vocation. Il entrera en deuxième année de théologie l'an prochain. Nous recommandons à vos prières leur vocation sacerdotale.



## Mes vœux

«En cette fin d'année 2002, je suis heureux de vous souhaiter une Sainte Fête de Noël et de vous présenter à tous mes vœux de bonheur.

C'est l'occasion aussi de vous remercier chaleureusement tous pour votre aide et votre fidélité. Vous nous permettez de réaliser des activités multiples, d'assurer un lourd budget quotidien. Tout cela profite au bien profond de nos amis boliviens affrontés, au quotidien, aux dures réalités d'un monde pauvre, dans une paroisse bien vivante».

Padre Carlos Parent

# *Décès d'un prêtre, grand ami de Charles*

*L'abbé Adrian, originaire d'Aarschot, travaille depuis des années dans la région de Potosi. Il ne faisait pas partie de l'équipe du Molino mais venait régulièrement donner des cours au Centre et s'y ressourcer. Charles nous écrit :*

«Le 27 octobre nous avons vécu l'enterrement d'Adrian. Beaucoup de monde; des témoignages de gens simples, de paysans le remerciant pour ses 20 ans de présence à VILA-CAYA. Il a tellement souffert que nous sommes tous heureux qu'il soit dans le Bonheur, la Joie, rencontrant personnellement le Christ. C'était un homme extraordinaire de gentillesse, d'humanité, vivant pour les gens, luttant pour la justice, en rébellion contre ce monde injuste dominé par les multinationales, les compagnies pétrolières, les organismes multilatéraux - FMI – Banque Mondiale, etc, ...

Adrian, soutenu par notre évêque, était passionné pour dénoncer toute injustice, toute exploitation. C'était un homme «politique»\* dans le sens grec du mot. C'était surtout un grand ami proche des humiliés, des exploités. Bolivien jusque dans le moindre détail. Vraiment un grand homme.

Chaque semaine il venait souper au Molino, nous racontait ce qu'il vivait. On l'aimait beaucoup. Il a réinventé une liturgie, en partant des rites, des symboles, des gestes, des traditions et de la culture incaïque. Vicaire pastoral du diocèse, très aimé des prêtres boliviens, il était le bras droit de l'évêque.

Au revoir, cher Adrian, flamand de la taille de Daens !

\* "Politikos", qui concerne les habitants de la cité (polis), qui a la faveur des citoyens, populaire.

## **La coca sacrée**

Pour les peuples andins, en particulier en Bolivie et au Pérou, la coca a toujours joué un grand rôle. La production de la coca et sa consommation font partie intégrante de la culture andine, de la vie sociale des habitants de la région des Andes.

La coca, sous forme de feuilles, peut être achetée légalement partout en Bolivie. Conformément à la tradition, les paysans mâchent les feuilles de coca. Pendant les durs travaux des champs et de la mine, la coca fonctionne ici comme source d'énergie, elle coupe la sensation de faim et aide à mieux supporter le froid et la fatigue. On trouve aussi la coca sous forme de « mate » ou infusion.

Dans l'Altiplano, là où la population a une alimentation trop peu variée, la mastication constitue un complément nutritionnel grâce aux nombreuses valeurs nutritives de cette plante. La feuille est en effet riche en vitamines A, B1, B2, C, E, acides aminés, protéines, huiles, alcaloïdes, calcium, fer et phosphore.

# *COCA-COCAÏNE. N° 1.*

---

Cette série d'articles, dont l'essentiel est largement puisé à de multiples sources (voir la bibliographie) a pour objectif de mettre en évidence un paradoxe. D'un côté, la cocaïne tue près de 30.000 personnes aux Etats Unis. Ceux-ci pensent avoir trouvé la solution en adoptant une tactique ferme d'éradication des plantations de coca en terre étrangère. D'autre part, des paysans boliviens continuent à se battre pour préserver la culture de cette plante qui fait partie de leur patrimoine culturel et constitue leur gagne-pain. La répression qui est menée et surtout l'absence d'alternative offerte aux paysans boliviens porte les germes d'une situation qui pourrait devenir difficilement maîtrisable.

Luc Pochet



*Cette plante, considérée par les Incas comme sacrée, est actuellement maudite par l'Occident. La confusion entre coca et cocaïne en est la cause.*

La coca est utilisée dans les fêtes traditionnelles.

La symbolique de la coca est aussi utilisée dans la médecine traditionnelle pour identifier des maladies et leur traitement.

L'industrie pharmaceutique et cosmétique, toute une série de produits à base de coca ont été développés mais sont uniquement commercialisés en Bolivie.

Luc Pochet

## ■ L'histoire de la coca.

### 1. Avant l'indépendance de 1875.

Des traces retrouvées en Amérique latine tendent à prouver que la coca, plante sacrée, est présente depuis 3.000 av. JC. De nombreux peuples ont utilisé cette plante sacrée, du sud de Panama jusqu'au nord de l'Argentine et du Chili, en passant par la Bolivie et le Pérou. Les peuples indiens de la Cordillère, qui la mastiquent depuis plus de 4000 ans, la considèrent comme un don du dieu soleil.

Sous l'Empire Inca, l'administration développa fortement la culture de la coca, celle-ci devenant un tribut économique et politique. L'organisation économique de l'Empire Inca tournait autour de l'échange et de la réciprocité. Chaque région, en fonction de son altitude et de son sol, était chargée de telle ou telle production. L'Etat Inca centralisait cette production et organisait la redistribution. Les habitants de la côte produisaient le poisson; ceux des vallées, la coca; ceux des montagnes, les lamas, et ils échangeaient leurs productions.

Mais les prophètes prédisaient également que l'homme blanc trouverait le moyen de corrompre leur "plante petite mais forte" : "Si ton oppresseur arrive du nord, le conquérant blanc, le chercheur d'or, dès qu'il la touchera, il ne trouvera que poison pour son corps et folie pour son esprit." Ce qu'ils n'avaient pas prévu, c'est que le retour de bâton serait aussi grave.



La venue des conquistadores ne fit que renforcer la dynamique de production : l'usage de la plante, étant donné son rôle magico-religieux, fut d'abord condamné par le premier Conseil Ecclésiastique de Lima en 1551. Mais, vu le développement de l'exploitation des mines d'argent de Potosi, le roi Philippe II d'Espagne, conscient que la coca permettait un meilleur rendement du travail, la déclara indispensable au "bien-être" des Indiens. C'est seulement grâce à la coca que le peuple andin parvint à supporter l'inférral travail dans les mines; de plus, l'impôt sur la production de cette plante alimenta les caisses de la Couronne.

En 1630, Potosi, nef du royaume d'Espagne, était aussi la plus grande ville du monde (elle comptait alors quatre fois plus d'habitants que Paris). La production et la commercialisation du "Talisman du Diable", aux mains des Espagnols, se substitua à l'or comme valeur d'échange.

## **2. A l'Indépendance, la Bolivie récupéra le contrôle de la production.**

Au 18<sup>e</sup> siècle, la région des Yungas (Bolivie) et le versant oriental de la Cordillère (Pérou) devinrent les principales zones de production de la coca. Celle-ci joua alors un rôle très important : elle offrait un revenu en nature pour les ouvriers agricoles et un objet de troc pour les propriétaires ; on leva une taxe sur son commerce au bénéfice des intermédiaires et de l'Etat ; on préleva la dîme pour le clergé.

En 1949, une étude de Howard Fonda, un banquier nord-américain, affirmant que la mastication de cette plante était "responsable de la déficience mentale et de la pauvreté qui régnaient dans les pays andins", entraîna les premières tentatives d'éradication.

1953 : suite à la réforme agraire, les paysans obtinrent des terres sur l'Altiplano, mais pas suffisamment pour nourrir leur famille. Ils commencèrent à migrer spontanément vers la forêt, dans les basses terres du bassin amazonien.

Peu après, en 1961, les Nations Unies inscrivent la coca en premier lieu au tableau des stupéfiants, en en faisant ainsi une des substances les plus dangereuses, à interdire absolument. Cela n'eut bien entendu aucun effet sur la consommation des Etats-Unis où les cadres sniffaient des lignes de cocaïne tandis que les habitants des ghettos optaient pour son parent pauvre et bien plus dangereux, le crack.

Dans les années 70, pendant la dictature militaire du général Banzer (1971-1978), appuyée par le Département d'Etat américain, le système de production de la drogue fut mis en place à partir des cercles du pouvoir. Les fonds de la Banque Agricole de l'époque étaient détournés au profit des grands chefs d'entreprise de l'Est bolivien, avec l'unique objectif de développer le trafic de drogue.

Les années 80 furent marquées par une explosion de la demande internationale de cocaïne et par de fortes sécheresses sur les hauteurs.

En 1985, la fermeture des mines d'étain mit au chômage des milliers de mineurs. Cela entraîna une nouvelle vague d'émigration vers les zones tropicales.

En 1988, le gouvernement créa deux zones de production de coca : une légale et une autre excédentaire et, finalement, illégale. Les Etats-Unis ont imposé une loi de contrôle des stupéfiants, suivie en Bolivie par la loi 1008, permettant de poursuivre les producteurs, de les obliger à arracher la coca. C'est ce que l'on nomme l'option "coca zéro".

En novembre 2001, des groupes de paramilitaires massacrent des paysans, ceux-ci continuent à être persécutés, sans que l'Etat bolivien intervienne.

Le début février 2002 voit encore des affrontements entre les forces de l'ordre et les "Campesinos".

En ce début de troisième millénaire, l' "Acullicu" (traduit imparfaitement par le "mâcher" de la coca), est encore au cœur de la vie des populations andines, lors d'actes sociaux ou pour aller travailler. La Bolivie est le pays le plus indien de l'Amérique "latine"; on estime que 60 % de la population partagent les valeurs de la culture quechua-aymara, pour laquelle l'usage de la feuille de coca est un élément de la culture traditionnelle.

### **3. La coca : une culture.**

En Bolivie et au Pérou, on voit encore aujourd'hui des paysans saluer la montagne avec trois feuilles de coca dans la main avant de travailler. Pour les Indiens, il y a trois mondes : celui d'en haut, (des dieux et des esprits), celui du milieu, où nous vivons, et celui d'en bas. Entre ces trois mondes, un échange spirituel s'établit. La feuille de coca est toujours présente, sans quoi il n'y a pas d'échange avec les esprits et le rituel n'est pas possible.

Élément spirituel et religieux, la coca est offerte à la Pacha Mama (Terre Mère) pour la remercier d'une bonne récolte. Lors du "Kintu" (messe andine) les "Yatiris" (prêtre aymaras) lisent l'avenir entre ses fibres. Dans les pays andins, tout décès, mariage ou autre rituel social ou religieux comprend une offrande de coca. "Garde ses feuilles avec amour", ordonne la Légende de la coca, un poème oral vieux de huit cents ans. "Et quand tu sens la peine dans ton cœur, la faim dans ta chair et les ténèbres dans ton esprit, porte-les à ta bouche. Tu trouveras amour pour ta peine, nourriture pour ton corps et lumière pour ton esprit."

La coca tient aussi une bonne place dans la pharmacopée traditionnelle andine elle sert à guérir des maux comme la dysenterie et le mal des montagnes. Elle est, par exemple, administrée en mate (infusion) en cas de problèmes digestifs, ou en cataplasme pour soigner les fractures.

Riche en vitamines, calcium, fer et phosphore, elle constitue également un complément alimentaire pour des populations dont le régime est essentiellement composé de tubercules. Dans leur grande majorité, les Boliviens continuent à en mâcher quotidiennement pour prévenir la sensation de faim car, mélangée à de la cendre, elle a un effet anesthésiant sur l'estomac.

La coca sert également d'instrument d'échange : les tribus qui cultivent les pommes de terre sur les terres froides de l'Altiplano les échangent contre des feuilles de coca cultivées sur les versants orientaux des basses vallées.

La coca a donc une forte valeur symbolique ; elle est un moyen d'échange, un langage pour entrer en communication avec l'autre monde, là où sont dieux, démons, morts, passions, désirs, peurs, et pour se mettre en relation avec ses semblables.

Dans le monde occidental marqué par le christianisme, le pain et le vin constituent des symboles très forts. De même, l'alcool social est utilisé pour souhaiter la santé et le bonheur et pour recevoir un ami. Il facilite l'échange. Dans la culture andine, c'est la coca qui remplit ce rôle. C'est une marque de confiance, une carte de présentation, une preuve de bonnes intentions. Si un Indien te considère comme un ami, il doit t'offrir de la coca. La coca est présente dans toutes les activités publiques et privées de la communauté .



### **Sources :**

Internet, avec les sites de : The Guardian, El País, Agence France-Presse, Chroniques Nomades, Le Monde, Le Monde Diplomatique, les Journaux boliviens Los Tiempos, La Razon, La Prensa, El Diario, Domingo et Pulso Digital, Le Site du monde du travail, Office des publications officielles des CE, Atlas Mondial des drogues, Observatoire géopolitique des drogues, Presses Universitaires de France, Andean information network, Narconews, Défis Sud, ... et leur rédacteurs: Francesca Relea, Nick Thorpe, Jean-Marc Desfilhes, Alain Labrousse, Lemoine Maurice, Bader Carmen; Rodrigo Jean-Michel, Jean Ortiz, Aude Rossignol, Fernando Garcia, Lucas Patriat, Brigitte Verdière, Mariano Aguirre, Laëtitia Moreau, Al Giordano,...

■ A SUIVRE ■

Luc Pochet



# POTOSI - Magasin d'artisanat.

{ *Il y a 5 ans commençait en ville, dans notre magasin "Arte Nativo" la vente des articles tissés dans nos ateliers du Molino et dans les villages possédant un métier à tisser.*

Sur les « hauts-plateaux », déjà bien avant l'ère de l'empire Inca au Pérou, les femmes et aussi les hommes ont, depuis leur enfance, toujours tissé leurs vêtements pour combattre le froid.

Chaque tissu est un produit écologique de pure laine provenant d'animaux des "hauts-plateaux" boliviens. Les couleurs douces sont obtenues grâce à l'essence de plantes, de racines, de fleurs et d'insectes de la région.

Les femmes des "hauts-plateaux" boliviens sont passées maîtres dans l'art du tissage et à travers leurs œuvres elles expriment la beauté exceptionnelle de leur pays, de la nature, ainsi que leurs rêves de femmes.

Arte Nativo souhaite être une planche de salut pour des centaines de femmes pauvres qui tissent la fine laine de leurs moutons, lamas et alpagas, en assurant une source de revenus et donc une vie plus décente à leurs familles.

Votre achat contribue à revaloriser l'art ancien du tissage tout en soutenant l'économie de centaines d'ouvrières et de leurs familles.

Merci pour votre compréhension et votre collaboration.

## Bref résumé sur les activités d'Arte Nativo.

Chaque mois, Don Jorge Gandarilla reçoit des 26 monitrices, ce que les femmes (environ 600) ont confectionné.

C'est lui, avec l'aide de Mia, qui veille à la qualité. Tout est lavé, repassé, cardé, étiqueté et préparé pour la vente. Les communautés se sont spécialisées dans différents ouvrages : châles, bonnets, gants, pulls, tapis, sets de tables, etc. Les monitrices reçoivent l'argent pour payer chaque mère de famille en fonction de son travail.

L'an dernier, le magasin a pu vendre pour une somme de 20.000 €. En ce qui concerne la vente à l'étranger (Italie, Autriche, Belgique, Etats-Unis) nous avons exporté pour une valeur de 23.000 €. Le succès de ces ventes est dû à la sélection et au fini de tous les produits tissés. Les acheteurs savent que tout l'argent va directement aux femmes des villages de la paroisse. Celles-ci sont si contentes de gagner un peu d'argent pour leur famille !

Béatriz est une excellente vendeuse. Elle a fait des études en sciences économiques et informatique. Le magasin est recommandé par le Guide du Routard et autres guides touristiques.

Depuis juillet dernier, les salaires de Don Jorge et de Béatriz sont payés par le magasin. L'artisanat est devenu une des activités les plus importantes de l'équipe du Molino-Yocalla.

Charles.

## Programme Action Culturelle d'Etterbeek. (ESPACE SENGHOR)

- ❖ Une journée inoubliable. C'était le mardi 22 octobre 2002.
- ❖ Cycle : "Regards solidaires sur le monde."

■ Deux échos. ■

*Bon montage, commentaires simples et concrets. On s'est rendu compte de la continuité de la culture indienne jusqu'aujourd'hui.*

André Weis

*Le PAC et François.*

*Sûrement un même regard. Sûrement aussi un même enthousiasme. Vous avez dit « Si on parlait un peu ? » Ok. Mais, si paroles et images partent du cœur, elles n'en sont pas moins documentées et donc dignes d'être entendues et capables d'ouvrir réellement à l'autre. ... A suivre.*

Nadine Sartenaer

### Les raisons de ce succès.

- Plusieurs boliviennes et boliviens, et près de dix nationalités différentes.
- Organisation et informations dans tout le quartier, assurées par quatre jeunes femmes dynamiques. (Signatures ci-dessous).
- A notre disposition : le technicien du centre.
- La présence de quelque trente lecteurs de notre périodique.
- Le programme annonçait : la BOLIVIE ou le courage d'un peuple. Un pays fascinant, une terre de défis et d'espoirs.

• Jacqueline DECORTE • Françoise SOLARSKY  
• Jacqueline BERGER • Liliane WUYTTENS

Et vous, si vous nous invitiez dans votre école, votre cercle culturel, votre paroisse ?  
François.

### Reçu au courrier. Extraits.

*... A chaque parution, je retrouve avec plaisir une présentation claire et bien ventilée. Dans le dernier numéro on a mis le doigt en quelques phrases sur l'actualité politique. J'ai l'impression d'avoir appris beaucoup en peu de mots...*

*... C'est heureux que dans une même petite revue, nous ayons des échos de Bolivie émanant de plusieurs sources et notamment de personnes qui vivent sur place, proches de la vie quotidienne des gens...*

*... Je voudrais enfin féliciter de tout mon cœur et en toute modestie votre équipe courageuse et fidèle qui, contre vents et marées, s'attelle à faire grandir la solidarité Bolivie El Molino. Il est vrai que travailler sur un projet très ciblé, dont on a des échos réguliers, cela aide. Entre autres parce qu'on sait où va l'argent et ce qu'on en fait ; mais aussi parce qu'on met des visages sur ceux avec qui et pour qui on se démène. Les gens deviennent des réalités proches, le rapport avec eux devient très humain.*

Monique WYBAUX. Ixelles.



*L'atelier de filature est construit! Succès total du "Carême de Partage 2002".*

- *Notre aide financière à la Bolivie est directe. Il n'y a aucun intermédiaire.*
- *En 2001, seulement 7,13% des recettes ont été affectés à la gestion et au bon fonctionnement de l'A.S.B.L., y compris les frais d'impression et d'expédition de la revue. Ce pourcentage peu élevé s'explique par le bénévolat des membres et une gestion rigoureuse.*

*Louis Genette, trésorier de l'A.S.B.L.*

## ■ LEGS-TESTAMENTS

Il suffit d'employer la formule suivante : «Je lègue à SOLIDARITE BOLIVIE MOLINO-YOCALLA la somme de ... (montant en toutes lettres).

Le testament doit être écrit à la main et porter la date, la signature de celui qui fait le legs, ou bien être rédigé devant un notaire.

**Seul le compte 350-0758865-56 de l'ASBL Solidarité Bolivie  
«El Molino» donne droit automatiquement à l'exonération fiscale  
pour les sommes qui y sont versées.**

**■ Pour les autres versements ■**

**abbé Charles Parent, Rienne  
C.C.P.000-0560176-01**